

Le b.a.-ba de la confession (6/7)

Le pécheur, ce saint en devenir



Nombreux sont les fruits de la confession : paix, joie, amitié avec Dieu, plus grande charité... Voilà pourquoi la confession fait partie du « kit de (sur)vie » du chrétien, ce saint... en devenir.

« Quand j'ai rencontré Philippe, sur le point de mourir du sida, il était complètement refermé sur sa détresse, raconte le Père François Potez, curé de Notre-Dame du Travail (Paris 14^e). Il ne disait plus un mot. Je lui ai dit : "Je suis là pour t'aider à mourir comme un homme au lieu de crever dans ton angoisse". – "Je veux bien, mais qu'est-ce que je dois faire ?" – "Dis ce que tu n'as jamais pu dire à personne". Ce fut une libération. Même si, ce premier soir, Philippe n'a quasiment rien dit, il s'est livré à la [Miséricorde](#), et je lui ai donné l'absolution. Ensuite, pendant quinze jours, tous les jours, il disait : "Il y a encore ça, et ça..." Et tous les jours, je lui donnais le pardon de Dieu. Il est mort comme un saint^[1]. »

Si toutes nos confessions ne sont pas aussi extraordinaires, elles sont également porteuses de trésors spirituels et humains trop oubliés – et pourtant nécessaires dans notre chemin vers la sainteté. Tour d'horizon.

« Beaucoup de saints furent d'abord de grands pécheurs. »

Hermann Hesse

• La confession réconcilie avec Dieu

Un vieux conte juif raconte que chaque homme est comme relié à Dieu par une corde invisible. Le péché coupe cette corde, mais la réconciliation renoue les deux brins par un nœud. Or, chaque nœud raccourcit la corde... Morale de l'histoire : plus nous nous confessons, plus nous nous rapprochons de Dieu !

Ce n'est pas pour rien que la confession porte le beau nom de « sacrement de la réconciliation ». Dieu ne cesse jamais de nous aimer, et ce serait une erreur de le penser fâché envers nous. Mais nous, nous nous sommes éloignés de lui, et en nous réconciliant avec lui, nous voulons vivre plus pleinement de la vie des enfants de Dieu. Ce sacrement est ainsi, pour le *Catéchisme de l'Église catholique*, une véritable « *résurrection spirituelle* », « *une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu dont le plus précieux est l'amitié de Dieu* » (n° 1468).

• La confession libère et donne la paix

La confession est profondément libératrice. En coupant les entraves du péché, elle rompt aussi les rets asphyxiants de la colère et de la haine, du remords et de la culpabilité. En nous faisant cesser de ruminer le passé, elle nous ouvre un avenir. « *Car je suis désormais capable de [me libérer de ma fausse culpabilité](#) et de me pardonner à moi-même en faisant la distinction entre mes actes et l'être profond que je suis, que le pardon de Dieu a révélé* », explique Frère Jean-Gabriel de l'Enfant-Jésus, dans le livre *Se confesser* (Éditions du Carmel, p. 74).

En me pardonnant à moi-même, je retrouve la paix. Le sacrement de réconciliation me permet de regarder ma fragilité avec douceur et confiance, avec le même regard que Dieu. Étant désarmé, je suis plus disposé à regarder à mon tour ceux qui m'entourent dans cette paix et à leur pardonner. La confession casse le cercle vicieux de la rancune et de l'envie de vengeance.

• La confession donne le goût de la sainteté

Reconnaître sa faute personnelle suscite le désir de s'améliorer^[2] : « *Je suis convaincu que le sacrement de la réconciliation n'est pas seulement celui du pardon des péchés mais aussi de la croissance spirituelle*, affirme le Père Gilles Morin^[3]. *La confession garde dans notre cœur le désir des cimes. Nous sommes faits pour la sainteté. Personne ne peut progresser dans sa foi sans que ce sacrement soit intégré à sa vie spirituelle. Elle nous garde dans une attitude de "bon combat", de lutte pour l'amour, la beauté, la liberté.* »

Un aumônier de collège confirme : « *Dans la confession, je vois un saint en devenir. Peu importe s'il revient confesser le même péché... S'il recherche le sacrement de la réconciliation, cela signifie qu'il essaie encore. Cette simple pensée mérite réflexion : aller se confesser est le signe que vous n'avez pas renoncé à Jésus*^[4]. »

• La confession transforme

« *Le pardon n'est pas un simple effacement d'ardoise, comme si Dieu nous disait : "Je fais comme si je n'avais rien vu, comme s'il ne s'était rien passé"*, précise Frère Jean-Raphaël de la Croix glorieuse dans *Se confesser* (p. 47). *Non, la grâce que Dieu nous donne dans ce sacrement par le ministère du prêtre nous transforme en profondeur.* »

Cette transformation se fait d'abord au niveau de notre foi, de notre espérance et de notre charité. Elle est cachée, intérieure, mais elle est réelle. Ces vertus nous sont données par Dieu pour que nous puissions accueillir sa vie. Dans la confession, notre foi en Dieu sauveur augmente, notre espérance en sa miséricorde grandit et notre charité, c'est-à-dire [notre amour de Dieu et des autres](#), est renouvelée. Par le sacrement de la réconciliation, nous devenons plus chrétiens, en profondeur... et cela se voit à l'extérieur !

« Allez vous confesser car cela ne sert pas seulement au pardon (...) mais aussi à nous fortifier, à remplir notre âme de grâce et à nous donner de l'élan pour parcourir plus vite notre chemin. »

Saint Josemaria Escrivá de Balaguer

• Plus nous nous confessons, plus notre confiance en Dieu grandit

Premier effet de ce changement profond de notre être ? Une grande confiance en Dieu, même si, après nos confessions, nous restons le même – faible et pécheur.

« Plus on s'aime et plus on est vulnérable à l'offense ; donc plus on s'aime et plus on a de pardons à échanger », soutenait Christine Ponsard, mariée et mère de trois enfants. Ce que nous expérimentons avec nos proches se vérifie également dans notre relation avec Dieu : plus nous l'aimons, plus nous sommes conscients que nos égoïsmes et nos manques d'amour, en blessant les autres, le blessent aussi... Non que cela nous conduise à nous désespérer : si c'est l'amour qui éclaire notre péché, alors, nous n'avons qu'une hâte, c'est courir demander pardon à notre Père du Ciel qui nous aime inconditionnellement. Et recevoir de lui la force nécessaire pour reprendre le bon chemin.

Au fil des confessions, notre confiance en Dieu grandit : en lui seul se trouve notre force ; notre petitesse et notre faiblesse ne sont pas un obstacle à sa grâce – au contraire, elles permettent de mieux la recevoir.

« Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

[1] [Témoignage recueilli par Christine Ponsard](#)

[2] Youcat, n° 229

[3] Dans l'article « [Quand la confession fait grandir les jeunes](#) »

[4] Et de l'autre côté du confessionnal, que se passe-il ? Comment un prêtre vit-il la confession ? Un magnifique témoignage d'un aumônier de collège à cette adresse : <http://www.aleteia.org/fr/religion/article/de-lautre-cote-du-confessionnal-5257763630350336>